



N° 63 - JUIN 2008

AU SOMMAIRE

- Observations ornithologiques
- A'o Wanted
- Sauvons les pétrels de Tahiti!
- Une nouvelle recrue pour les oiseaux terrestres
- Les oiseaux de Takapoto
- Les oiseaux de Katiu
- Les oiseaux du motu Kohai
- Le collecteur Andrew Garret
- Le chargé de communication est arrivé
- Mission aux Gambier
- Syndrome X-file
- Rapports, Revues et Articles
- L'oiseau sur la branche

SUR VOS AGENDAS

Dates des prochaines réunions de Manu (à partir de 16h30 au Sheraton Faa'a):

- 2 juillet 2008
- 6 août 2008
- 3 septembre 2008

Elles sont ouvertes à tous: pour confirmer le lieu de la réunion (qui varie de temps en temps) appelez nous au **52 11 00**



ISSN 1282-9986

Te Manu

BULLETIN DE LA SOCIETE D'ORNITHOLOGIE DE POLYNESIE
B.P. 21098 Papeete - Tahiti - Email : sop@manu.pf - Site Internet : www.manu.pf



Fou masqué
Sula dactylatra
Kohai (Marquises)

Photo: © Renaud Lamalle

EDITORIAL :

Ces derniers mois ont été riches en événements. L'association était présente lors de la journée de sensibilisation à l'Environnement dans la vallée de la Punaruu et lors des Journées de l'ENVIRONNEMENT qui cette année prenaient la forme d'un éco village dans les jardins de la mairie de Papeete. Nous évoquerons ces journées dans le prochain bulletin. Et nous avons accueilli de nouvelles recrues :

- Thomas GHESTEMME, en provenance de la Réunion. Ce scientifique chargé du programme des oiseaux terrestres a déjà commencé ses travaux sur les Monarques de Tahiti et des Marquises ainsi que sur le Héron strié de Tahiti.
- Taïno ASSOUVIE, en charge de la communication, du secrétariat et de la comptabilité de l'association est arrivé à point pour les journées de l'Environnement. L'un et l'autre se présenteront dans ce bulletin.
- Diane ZARZOSO-LACOSTE étudiante en master de l'Université d'Aix-Marseille III renforce l'équipe le temps d'un stage sur les pétrels auprès de Lucie Faulquier.
- Anne GOUNI et Christophe NOIRET nous ont offert un nouveau membre gageons que dans un tel environnement, cette jeune demoiselle deviendra une ornithologue experte.

Notre équipe est maintenant au complet et prête à relever les défis que sont en Polynésie française l'étude, la conservation et la sauvegarde des espèces menacées. Le proche avenir de l'association est sa participation à la conférence mondiale de BirdLife International qui se tiendra à Buenos Aires, du 22 au 27 septembre, sur le thème « Taking on the Millenium Challenge ». 108 organisations seront représentées, une opportunité exceptionnelle de célébrer ensemble les oiseaux et la biodiversité.

Mais en attendant, je vous invite à voyager à la rencontre des oiseaux de Katiu, du motu de Kohai et de Takapoto et de terminer ce périple par la découverte d'un scientifique du 19e siècle qui collecta des oiseaux qui sont maintenant éteints.

Bonne lecture

Véronique Mu Liepman

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Pétrel de Tahiti - Noha *Pseudobulweria rostrata*

Les mois d'avril et mai 2008 ont été importants pour les pétrels : une observation, une découverte de nid, une autre de cadavre, et un sauvetage !

- A Mitirapa, le 16 mai vers 17h, Thomas Ghestemme a observé un pétrel de Tahiti qui a fait 2 cercles à 100 m de haut puis est parti vers le nord.

- Au Mont Marau, en avril, un nid de Pétrel de Tahiti a été découvert par Fred Jacq et son équipe.

- Au Mont Aorai, en mai, un cadavre de Pétrel de Tahiti a été découvert par Fred Jacq et il semblerait qu'il ait été tué par un chat sauvage.

- A Nuku Hiva, le 1^{er} Juin, un pétrel de Tahiti fut recueilli par un couple de Taioahe. Les cas de sauvetage de pétrels dans les îles des Marquises nous sont rarement signalés et nous étions donc très contents d'être contactés. Voici le mail qu'ils nous ont envoyé après avoir suivi nos conseils et relâché l'oiseau sain et sauf:

« Hier nous l'avons relâché près de la mer et il a pris son envol depuis un petit piton rocheux près du quai. C'est toujours un plaisir incomparable de voir ce symbole de liberté retrouver son univers familial. En tout cas pour un animal sauvage il est d'une particulière familiarité avec l'homme. Ce qui le rend très attachant mais aussi très vulnérable par rapport à des personnes peu soucieuses de sa survie. Vous pouvez compter sur notre participation pour vous relater toute nouvelle rencontre et au besoin vous solliciter pour des renseignements éventuels. Quoiqu'il en soit vous avez le mérite d'exister et nous nous en

réjouissons. Vous souhaitant bonne réception de ce mail nous vous adressons tous nos vœux de bonne continuation, car tant que vous existerez, il reste un peu d'espoir pour le futur des oiseaux. »

Martin-chasseur respecté - 'Otatare *Todiramphus tutus*

Jean et Walter Teamo ont pu observer un Martin-chasseur respecté en aval de la vallée Papehue à Paea.

Phaéton à bec jaune - Petea *Phaethon lepturus*

Thomas Ghestemme et Jean Durieux ont vu des phaétons à bec jaune au dessus de la vallée de la Papehue, dans le thermique, très haut dans le ciel.

Hirondelle de Tahiti - 'Ope'a *Hirundo tahitica*

Patrick Bonino a pu observer un couple d'hirondelles dans son garage dans la vallée de la Matatia à Punaauia. Elles construisent un nid et nichent juste au-dessus de sa voiture. D'après les observations de Patrick, le nid est fait de mousses 'collées' avec un mélange de boue-salive. Il a remarqué qu'elles survolaient la piscine en frôlant la surface pour chasser les insectes.

Patrick a contacté la S.O.P "manu" pour confirmer l'espèce. Thomas Ghestemme lui a proposé de suivre discrètement l'évolution de la nichée pour assister à l'éclosion et au premier envol des petits en prenant garde à ne pas déranger la petite famille.

AVIS DE RECHERCHE !



Photo: T. Ghestemme

En 2008, Manu doit recenser les Ao sur l'ensemble de Tahiti et nous avons besoin de vous pour nous aider à les localiser. C'est Thomas Ghestemme qui coordonne ce programme.

Si vous avez croisé le chemin d'un ou de plusieurs Ao, merci de nous communiquer vos observations.

Vous pouvez nous faire parvenir ces renseignements soit par courrier postal soit par email à : sop@manu.pf ou tghestemme@manu.pf

Informations utiles:

Où avez vu un Ao (localisation la plus précise possible, si possible le point GPS) :

Date et heure :

Combien étaient-ils :

Le(s) voyez vous régulièrement ou occasionnellement (combien de fois par jour, semaine, mois...) :

Quelles étaient leurs activités (alimentation, nid, vol ...) :

Merci de votre coopération pour la réalisation de cette étude...

SAUVONS LES PETRELS DE TAHITI !

Comme chaque année, nous faisons appel à vous pour recueillir et sauver les pétrels et puffins du Fenua.

La « pollution lumineuse »

Les pétrels et puffins sont des oiseaux marins de la famille des procellariidés qui nichent souvent en altitude dans des îles hautes, à l'abri de terriers creusés dans l'humus ou formés par des rochers. Ils passent la journée en mer et ne reviennent sur leurs colonies qu'à la tombée de la nuit. De par leur activité nocturne, ils sont très sensibles à la lumière. Le développement de l'urbanisation dans les îles représente une menace pour ces oiseaux du fait de la « pollution lumineuse » qui en résulte. En effet, lors de leur premier envol vers la mer, les jeunes pétrels ou puffins peuvent être attirés vers les éclairages des villes. Certains tombent sur le sol et sont alors incapables de reprendre leur envol. Ils peuvent alors mourir de faim, de blessures engendrées par la chute, ou être tués par des chats ou chiens.

L'explication de cette attirance à la lumière n'est pas claire et reste encore discutée mais l'hypothèse la plus probable est que les éclairages des villes leur évoquent le reflet de la lune sur la mer et leur indique donc la direction à prendre. Dans les deux cas, les jeunes inexpérimentés auraient donc tendance à rechercher la lumière afin d'augmenter leur chance de trouver de la nourriture et de survivre.

Comment aider les pétrels

Ce phénomène a été documenté dès les années 1960 à Hawaï et identifié également très tôt à La Réunion (Océan Indien). Il est désormais bien connu dans de nombreuses îles, y compris en Nouvelle Calédonie et en Polynésie Française. Face à ce problème de mortalité due aux éclairages, des efforts de conservation ont été fournis afin de sauver les espèces victimes de la pollution lumineuse. En effet, les oiseaux retrouvés échoués sont rarement blessés et il suffit souvent de les aider à reprendre leur envol depuis la côte pour les sauver.

À La Réunion, des actions de sensibilisation de la population ont été mises en place par la SEOR (Société d'Etudes Ornithologiques de La Réunion) dès 1995. Cette île ayant connu un fort essor urbain côtier ces 30 dernières années, le nombre des zones éclairées a augmenté et avec lui l'impact des lumières sur les oiseaux marins. De plus, La Réunion abrite deux pétrels endémiques : le Pétrel de Barau *Pterodroma barau* et le Pétrel noir de Bourbon *Pseudobulweria aterrima*, tous deux victimes d'échouages, et classés menacés (en danger et en danger critique respectivement) par l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature). En plus de campagnes de communication, la SEOR organise des prospections ciblées dans les endroits éclairés lors de la période d'envol des jeunes. Grâce à la

sensibilisation de la population et à l'implication d'un réseau important de bénévoles, le nombre d'oiseaux retrouvés et sauvés est en augmentation continue d'année en année. Par exemple, le nombre de Pétrels de Barau recueillis par la SEOR est passé de 9 en 1995 à 716 en 2007 (cf. Bilan annuel du sauvetage des oiseaux 2007, SEOR).

La situation en Polynésie

Les îles de Polynésie Française accueillent 12 espèces faisant partie de la famille des procellariidés (pétrels, puffins et océanites). Parmi eux, le Pétrel de Tahiti ou Noha (*Pseudobulweria rostrata*) est classé quasi-menacé par l'UICN. Il se reproduit dans seulement 5 localités du Pacifique tropical et l'estimation mondiale de ses effectifs est évaluée à 10 000 couples. En Polynésie, il niche dans les archipels de la Société, des Marquises et des Gambier.

Malgré le développement urbain encore restreint de nos îles, de nombreux cas d'oiseaux attirés par les éclairages artificiels ont été enregistrés depuis 1992 (cf. Te Manu n°34, 36, 38, 41, 44, 48, 53, 54, 57, 60). Jusqu'en 2003, les récupérations étaient très anecdotiques et restaient inférieures à 10 pétrels par an. Des actions de communication telles que l'édition d'un poster (Te Manu 44), des émissions de radio ou des reportages télévisés (Te Manu n°47, 56), ont été initiées les années suivantes et ont permis d'augmenter ces chiffres qui sont passés de 16 en 2004 à 20 en 2005 puis 45 en 2006. En 2007, le nombre de Pétrels de Tahiti recueillis était de 22 individus. Ces trois dernières années, c'est donc au total 77 pétrels qui ont ainsi pu être sauvés et relâchés à Tahiti (10 sont décédés suite à des blessures). De plus, des échouages à terre de cette espèce ont été enregistrés dans les îles de Bora Bora, Raiatea, Nuku Hiva et Huahine. Bien que ces échouages concernent principalement les Pétrels de Tahiti, des Puffins d'Audubon *Puffinus lherminieri*, Puffins du Pacifique *Puffinus pacificus* et Pétrels de Gould *Pterodroma leucoptera* ont également été retrouvés à terre.

Nous avons besoin de vous!

Il est important de renouveler chaque année les actions de sensibilisation. Une stratégie de sauvetage des procellariidés fixe les priorités pour cette année ainsi que les améliorations possibles pour le futur. Très prochainement, un poster sera réédité et distribué dans des lieux stratégiques. C'est durant les mois de **juillet à septembre** (qui correspondent à la période d'envol des jeunes) que les échouages de Pétrels de Tahiti sont les plus nombreux : **Aidez nous à les sauver en nous signalant au plus vite tout oiseau trouvé à terre, et en sensibilisant vos familles et amis.**

Rappel des précautions à prendre si vous trouvez un oiseau:

- Ne pas nourrir l'oiseau,
- Le mettre dans un carton percé de trous et à l'abri des chats et des chiens,
- Nous appeler au **52.11.00**.

Une fois recueilli, l'oiseau sera examiné. S'il est blessé il sera soigné dans la mesure du possible ou confié à un vétérinaire. Chaque oiseau sera

pesé, mesuré, et relâché rapidement dans les meilleures conditions.

De plus, cette année, les Pétrels de Tahiti pourront également être bagués grâce à une demande de programme de baguage validé par le CRBPO (Centre de Recherche sur la Biologie des Populations d'Oiseaux) et de la présence à la SOP d'un bagueur assermenté: Thomas Ghestemme (voir article suivant).

UNE NOUVELLE RECRUE POUR LES OISEAUX TERRESTRES

Thomas occupe depuis début avril le poste de chargé des programmes « oiseaux terrestres » à la SOP.

Originaire de métropole, j'ai résidé à la Réunion depuis 1990 où j'ai effectué mes années de lycée puis universitaire jusqu'à la Licence. Ma maîtrise a été effectuée en Guadeloupe en 1997, en biologie des populations et des écosystèmes. Après divers contrats, dès 1997, dans des bureaux d'étude en environnement pour des expertises faune/flore, j'ai rejoint l'association SEOR, Société d'Etudes Ornithologiques de La Réunion. Deux ans de bénévolat et de stage m'ont permis de me familiariser avec les oiseaux et le monde associatif. Fin 1999, 3 emplois ont pu être créés dans l'association ce qui m'a permis de m'impliquer encore plus pour la conservation des oiseaux de l'île.

Avant 2003, j'étais responsable du sauvetage et du soin aux oiseaux et des études faune /flore. Le nombre d'oiseaux recueillis par l'association est passé d'une centaine en 1997 à plus de deux mille en 2007, rien que par la sensibilisation et l'implication des habitants! J'ai également beaucoup étudié le Busard de Maillard ou Papangue *Circus maillardi*, beau rapace endémique, celui là, à la différence du Busard de Gould présent ici (Hélas!).

Depuis 2003, j'ai occupé le poste de co-conservateur pour la Réserve Naturelle Nationale de la Roche Ecrite, créée pour la conservation de l'Echenilleur de La Réunion *Coracina newtoni*. Cette espèce endémique ne subsiste que sur 12 km² (seulement une trentaine de couples), et les activités liées à sa sauvegarde m'ont permis d'acquérir une solide expérience dans le domaine de la conservation et l'étude des oiseaux. Les actions engagées depuis 2004 sur l'Echenilleur, notamment le contrôle des rats sur plus de 100 ha, ont permis en 2007 d'inverser la tendance en relançant la production de jeunes.

Enfin, j'ai eu la chance de pouvoir effectuer un D.E.S.S. Science et gestion de l'environnement tropical à l'Université de La Réunion, simultanément avec mon poste à la SEOR.

Après 8 ans passés au sein de la SEOR, j'ai souhaité poursuivre ma contribution à la sauvegarde des oiseaux menacés sous d'autres cieux. Les problématiques de plantes envahissantes et des prédateurs sont très similaires avec La Réunion.

J'ai également l'autorisation de capture et de baguage des oiseaux depuis 1998, gérée par le Muséum National d'Histoires Naturelles de Paris. Une dérogation de baguage permettra d'avoir enfin un bagueur en Polynésie!

Je suis très heureux d'être en Polynésie et à la SOP, et je remercie chaleureusement Anne et Lucie pour avoir permis ma venue. Le bureau de la SOP possède des membres dynamiques avec qui, je pense, les plus ambitieux projets peuvent être menés. En cherchant bien, le seul coté négatif que je peux trouver est la rareté des milieux bien conservés (à la Réunion 30 % des milieux sont encore « primaires »)! J'espère également que ma présence permettra de collaborer étroitement avec la SEOR avec qui nous avons les mêmes thématiques.



Depuis début avril, je suis à pied d'œuvre, et l'urgence, même s'il y en a beaucoup, est en priorité le Monarque de Tahiti pour améliorer le contrôle des prédateurs et l'étude de l'espèce. En 2008, je participerai aux programmes déjà mis en place sur le Monarque de Fatu hiva, la Gallicolombe erythroptère, le Martin chasseur des Gambier, le Héron strié et les psittacidés. Sur Tahiti, tous les observateurs sont les bienvenus pour participer aux études. Appelez moi!

Maintenant que la SOP a des moyens humains conséquents, de grands travaux sont à mener pour sauver les oiseaux du Fenua.

Thomas Ghestemme

LES OISEAUX DE TAKAPOTO (TUAMOTU)

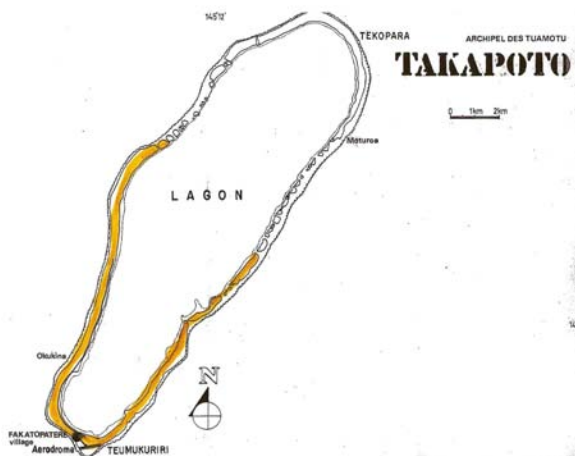
En février 2008, Jean-Claude Thibault et Alice Cibois se sont rendus à Takapoto, et nous livrent ici la liste des observations qu'ils y ont faites, en comparaison avec les données auparavant récoltées.

Introduction

Située au nord-ouest de l'archipel des Tuamotu, à environ 540 km de Tahiti, Takapoto (14.640° S, 145.205° W) a une superficie de terres émergées de 1.548 ha (Andréfouët *et al.* 2005). Il mesure un peu moins de 16 km dans sa plus grande longueur et 6 km dans sa plus grande largeur. Les principales sources d'informations sur les oiseaux proviennent de :

- l'Expédition Whitney du Pacifique Sud qui y passa à quatre reprises (16 septembre 1921, 27-29 août 1922, 23-24 février et 3-4 mars 1923, Bryan ms),
- Jean-Claude Thibault qui y séjourna du 31 juillet au 8 août 1974 pour réaliser un inventaire de l'avifaune dans le cadre d'un projet Man and Biosphere (Rivière 1979),
- Albert Varney qui y séjourna en avril 2003.

Nous y sommes restés du 5 au 14 février 2008 pour y capturer des rousserolles dans le cadre d'une étude sur leur phylogénie dans l'archipel des Tuamotu; nous avons parcouru à pied et en bicyclette toute la zone desservie par la piste des deux côtés du village (voir carte), soit environ 25 km. L'objectif de cette note est de présenter une synthèse sur l'assemblage des oiseaux, rassemblant des connaissances dont les plus anciennes datent de près d'un siècle.



Carte de Takapoto. La zone prospectée en 2008 est indiquée en orange.

Liste commentée des espèces observées

- Paille-en-queue à brins blancs *Phaethon lepturus*. Visiteur. Observation le 14 février 2008 d'un ind. en plumage adulte au-dessus du village.
- Fou brun *Sula leucogaster*. Visiteur. Un ind. le 31 juillet, puis 2 le 4 août 1974 pêchaient dans le lagon. Ind. observés isolément également dans le lagon en février 2008.
- Fou à pieds rouges *Sula sula*. Reproducteur. Noté seulement en 2008. L'effectif d'un reposoir

occupant le bosquet de gatae (*Pisonia grandis*) de Vairua était estimé à plusieurs centaines d'individus. En outre, le site abritait également des reproducteurs (deux nids occupés et plusieurs dizaines d'ind. paradant).

- Frégate ariel / Grande Frégate *Fregata ariel / Fregata minor*. Visiteur. Une seule observation en août 1974 (espèce non déterminée), mais un dortoir regroupant plusieurs dizaines d'oiseaux avait été signalé sur les motus entre Takai et Gnake par un informateur local. En 2008, des frégates étaient notées en permanence au-dessus du lagon et présence d'un reposoir (au moins quelques ind. imm.) dans le bosquet de gatae de Vairua ; les deux espèces ont été identifiées, avec un avantage numérique pour les frégates ariel.

- Aigrette sacrée *Egretta sacra*. Reproducteur. L'effectif était estimé à moins d'une trentaine de couples en 1974, situation qui ne semblait pas être très différente en 2008.

- Marouette fuligineuse *Porzana tabuensis*. Reproducteur, statut actuel inconnu. Observé en 1974 à Vairua et sa présence était soupçonnée ailleurs. Aucun indice relevé en 2008 et personne ne la connaissait. Cependant, il est possible qu'une population se maintienne sur un motu.

- Coq domestique *Gallus gallus*. Introduit. Noté en 1974. En 2008, il était présent dans le village et la zone de cocoteraie parcourue.

- Pluvier fauve *Pluvialis fulva*. Visiteur. Collecté en février 1922 par la WSSE (Stickney 1943). 20 observations (1 à 6 ind.) en août 1974, plusieurs en plumage nuptial en avril 2003 (A. Varney) et une quinzaine d'observations en février 2008 d'individus isolés ou par paires.

- Courlis d'Alaska *Numenius tahitiensis*. Visiteur. Observé en août 1974 (1 ind., puis 3). Plusieurs ind. en avril 2003 (A. Varney). Un seul contact d'un ind. en février 2008.

- Petit chevalier à pattes jaunes *Tringa flavipes*. Visiteur. Seule et unique observation en Polynésie : 4 ex. du 9 au 15 décembre 1984 (Intes 1988).

- Chevalier errant *Heteroscelus incanus*. Visiteur. 3 sp. collectés en août 1922 et février 1923 par la WSSE. 24 observations en août 1974 et une dizaine en février 2008 d'ind isolés ou par paires.

- Sterne fuligineuse *Sterna fuscata*. Visiteur. Observé seulement en 1974 (deux ind. en vol au-dessus du village le 4 août).

- Sterne huppée *Sterna bergii*. Visiteur. Aucun site de reproduction trouvé ou signalé par les villageois. Effectif estimé à une vingtaine d'individus en 1974, un peu plus abondant en 2008 (max. 22 ind. ensemble au « parc à poisson » le 12 février ; probablement moins de 50 ind. résident sur l'atoll).

- Noddi brun *Anous stolidus*. Reproducteur. Ind. nicheurs collectés par la WSSE. Pas observé en 1974, (date de visite trop précoce). En 2008, l'effectif reproducteur était de plusieurs milliers de couples, répartis sur toute l'île.

- Noddi noir *Anous minutus*. Reproducteur. Petits groupes de pêche observés en permanence dans le lagon. Reproduction contrôlée en 1974 (plusieurs centaines de couples dans les gatae de Vairua). A la même localité, en 2008, la reproduction était achevée, plusieurs centaines de nids désertés, quelques dizaines d'ind. encore présents.

- Noddi gris *Procelsterna cerulea*. Visiteur. Un ind. observé en vol sur le lagon le 6 août 1974.

- Sterne blanche *Gygis alba*. Reproducteur. En 1974, quelques dizaines « de couples étaient installés sur la totalité de l'atoll, mais les densités plus fortes à Tokerau qu'ailleurs ». Cette remarque restait pertinente en 2008, puisque des reproducteurs furent notés dans la plupart des zones visitées, avec un effectif modeste de quelques dizaines de couples au maximum.

- Pigeon biset *Columba livia*. Introduit. La première mention concerne trois ind. notés sur la piste en avril 2003. 5-6 ind. observés dans le village en février 2008.

- Ptilope des Tuamotu *Ptilinopus coralensis*. Reproducteur sédentaire. Sans doute peu abondant lors des passages de la WSSE en 1922-23 puisque aucun spécimen n'avait été collecté, mais Rollo Beck indiquait que des villageois signalaient sa présence (cité par Holyoak & Thibault 1984). En 1974, il n'était pas abondant, mais assez bien réparti sur l'atoll, les oiseaux se déplaçant isolés, par couples ou même par petits groupes de 5-6 ind. au maximum. En 2008, il était assez uniformément réparti dans toute la zone visitée, sans être toutefois abondant (vu ou entendu dans 25 stations, y compris dans le village); nous estimons l'effectif à 150-200 individus. Plusieurs informateurs nous ont fait la remarque qu'ils le voyaient davantage qu'avant. Cette situation favorable pourrait être liée au développement de la culture du noni (*Morindia citrifolia*) qui fournit aux ptilopes une ressource alimentaire importante. Les rares plantations étaient régulièrement visitées par des oiseaux qui se nourrissaient des fruits mûrs tombés au sol. Cependant, l'arrêt de la collecte des nonis dans les îles provoque l'abandon des plantations. Les ptilopes visitent également les bosquets de *Guettarda* (où ils se nourrissent du nectar des fleurs), les fourrés d'arbres à fruits charnus (*Pipturus*, *Timonius*, *Scaevola*), et la cocoteraie où ils se perchent sur les empilements de cocos ouvertes en train de sécher, à la recherche de petits morceaux de coprah qu'ils picorent au sol. Les oiseaux sont très mobiles, se déplaçant activement pour chercher leur nourriture, survolant également les hoas qui séparent les motus.



Piètre cliché d'un ptilope des Tuamotu posé sur un tas de noix de coco en train de sécher. Il s'apprête à descendre au sol pour picorer des morceaux de coprah (Takapoto février 2008).

- Coucou de Nouvelle-Zélande *Urodynamis taitensis*. Visiteur probablement régulier. Collecté le 29 août 1922 par la WSSE (Bogert 1937) (1 ind.), puis observé le 6 août 1974 (1 ind.), et enfin le 13 février 2008 (2 ind. dans le bosquet de gatae de Vairua).

- Rousserolle des atolls *Acrocephalus atyphus*. Reproducteur sédentaire. Collectée par la WSSE en août 1922 et mars 1923 (Murphy & Mathews 1929). En août 1974, l'espèce était abondante avec un effectif estimé à près d'un millier de territoires. En 2008, malgré des changements importants intervenus avec le développement des fermes perlières responsables de la disparition des fourrés de *Suriana/Pemphis* le long du lagon, elle était encore bien répandue. Cependant, elle est absente des zones de brûlis (bosquets avec végétation sub-naturelle ou cocoteraies). Plusieurs mâles territoriaux étaient présents sur les marges du village (aéroport, cimetière). Elle occupe, d'une part les brousses à *Scaevola/Timonius/Pandanus* localisées entre la cocoteraie et le platier externe (habitat souvent très dégradé par les incendies), et d'autre part la cocoteraie, là où le sol n'est pas mis à nu par les incendies. La population reproductrice de l'atoll apparaît vigoureuse (environ 400 territoires avec une densité moyenne de 1 couple/2,54 ha), mais incontestablement en déclin.

- Bulbul cul-rouge *Pycnonotus cafer*. Introduit. Présence d'un ind. signalée en avril 2003 par Albert Varney. Il est possible que ce soit le même que nous avons observé le 10 février 2008 dans le village. Son origine est inconnue (introduction humaine volontaire ou passager clandestin embarqué dans le port de Pape'ete ?).

Conclusion

Takapoto a connu de profondes transformations avec le développement de plusieurs dizaines de fermes perlières qui ont amené un accroissement considérable de la population humaine, atteignant le millier d'habitants dans les années 1990, provoquant de profonds changements de la végétation du côté

du lagon, et entraînant sans doute la divagation de chats et de chiens un peu partout. Si la plupart des fermes sont abandonnées aujourd'hui, la piste qui ceint les deux tiers de l'atoll a favorisé l'implantation d'habitations occupées de façon permanente.

Il est vraisemblable que la perruche nonette, une gallicolombe et peut-être un bécasseau aient habité Takapoto aux temps anciens, mais ils avaient déjà disparu lors du passage de la WSSE en 1922-23. Byron (1826) qui visita en 1825, soit Takapoto, soit sa jumelle Takarua, y signalait « un grand nombre de perruches ou de perroquets » dont l'identification spécifique n'a jamais pu être précisée. Les principaux changements constatés entre 1974 et 2008 sont les suivants :

- déclin (ou disparition) de la marouette fuligineuse,
- déclin de l'effectif des rousserolles dont la population reste néanmoins vigoureuse,
- accroissement probable de l'effectif du ptilope,
- (ré ?) installation du fou à pieds rouges.

Outre les problèmes de prédation par les chats, la marouette a pu souffrir du comblement de petites zones humides. Le déclin de la rousserolle est provoqué par les incendies et le recul des bosquets et fourrés de végétation sub-naturels. Le maintien d'effectifs non négligeables d'oiseaux marins nichant dans les arbres illustre, comme ailleurs, un désintérêt pour ces espèces dans l'alimentation des villageois. Cependant, la plupart de ces oiseaux se concentrent pour leur reproduction dans un bosquet de somptueux gatae, d'une superficie d'environ quatre ha, qui n'a pas été transformé en cocoteraie grâce à une indivision et un désaccord entre les propriétaires. Il serait important de l'inscrire au PGA pour en assurer la protection.

Selon Le Gomidec (1977) le rat polynésien (*Rattus exulans*) était la seule espèce de rats présente à Takapoto. Il serait intéressant de

piéger à nouveau dans les secteurs pour confirmer cette information.

Takapoto est un site que l'on peut qualifier de mineur pour le passage et l'hivernage des limicoles, avec peu de plages sablonneuse et de grandes zones humides. En outre la divagation régulière de chiens sur les plages les dissuade sans doute de stationner, notamment les courlis d'Alaska.

Alice Cibois & Jean-Claude Thibault

Références

- Bryan, E.H., Jr.** Inédit. Chronological summary and guide to the Whitney Expedition Journals. Unpublished notes lodged at the American Museum of Natural History, New York.
- Byron, Capt. Rt. Hon. Lord**, 1826. *Voyage of H.M.S. Blonde to the Sandwich Islands, in the years 1824-1825*. J. Murray, Londres.
- Cibois, A., Thibault, J.-C. & Pasquet, E.** 2007. *Les rousserolles de l'archipel des Tuamotu (Polynésie française): aspect historique et stratégie de conservation*. Société d'Ornithologie de Polynésie et Direction de l'Environnement de la Polynésie française.
- Holyoak, D.T. & Thibault, J.-C.** 1984. Contribution à l'étude des oiseaux de Polynésie orientale. *Mémoires Muséum national Histoire naturelle, Paris (sér. A), Zoologie* 127: 1-209.
- Intes, A.** 1988. Lesser Yellowlegs in the Tuamotu Archipelago, French Polynesia. *Elepaio* 48: 14.
- Le Gomidec, G.** 1977. Le rat dans l'écosystème insulaire de l'atoll de Takapoto. Nouméa, Commission du Pacifique Sud, 36 p.
- Murphy, R.C. & Mathews, G.M.** 1929. Birds collected during the Whitney South Sea Expedition. 6. *American Museum Novitates* (350): 1-21.
- Rivière, F.** 1979. La vie animale terrestre à Takapoto. *Journal Société des Océanistes* 62: 19-29.
- Stickney, E.H.** 1943. Northern shore birds in the Pacific. Birds collected during the Whitney South Sea Expedition 53. *American Museum Novitates* (1248):1-9.
- Thibault, J.-C.** Inédit. Rapport préliminaire sur l'avifaune de Takapoto. 8 p. ORSTOM et MNHN/EPHE, antenne de Tahiti, août 1974.
- Varney, A.** 2003. Takapoto (Tuamotu) – avril 2003. *Te Manu* (45): 4.

LES OISEAUX DE KATIU (TUAMOTU)

Jean-François Butaud nous livre un compte rendu des oiseaux de Katiu après une visite de l'atoll en février.

- Rousserolle (kotiotio) : relativement commune sur tous les motu, même celui du village.
- Ptilope ('o'o) : très discret et rare sur les motu du Sud et assez commun sur les grands motu du nord, ceux-ci étant plus riches au niveau floristique (avec notamment la présence du roga / *Pipturus argenteus* var. *tuamotensis* aux fruits généralement très consommés) que ceux du Sud, ils pourraient constituer un meilleur habitat?!
- Courlis : entendu et vu à 2-3 reprises sur les motu du Sud (individu isolé et une fois deux individus ensemble)
- Noddis noirs et bruns : les noddis noirs sont apparemment restreints aux petits motu du Sud

- tandis que les bruns se voient sur à peu près tous les motu en faible nombre.
- Gygis : assez commun partout ; jeune en phase de nourrissage observé sur une branche (motu du Sud)
- Poules et canards : présents en cages, aucun en liberté / Aucun autre oiseau introduit.
- Chevalier errant et Pluvier fauve : réguliers en bord de lagon.
- Frégate et fou : quelques individus vus en vol sans détermination de l'espèce (néanmoins probablement fou brun).
- Quelques Sternes huppées.
- Pas de lori.

J-F Butaud

LES OISEAUX MARINS DU MOTU KOHAI (UA HUKA, MARQUISES)

En mission à Ua Huka (Février 2008) pour les programmes oiseaux marins, Lucie Faulquier et Renaud Lamalle sont allés explorer l'un des motus satellites de l'île : le motu Kohai.

L'îlot Kohai est un rocher en forme de pain de sucre, situé à environ 200m de la côte nord-ouest de l'île de Ua Huka (Marquises).



Motu Kohai

(Photo © Renaud Lamalle)

Jean-Yves Meyer l'avait escaladé deux fois (en juin 2000 et décembre 2003) pour y collecter des graines de la Fabacée endémique des Marquises *Sesbania coccinea subsp. atollensis var. quaylei* (espèce protégée). Il y avait fait une description de la végétation et avait également noté la présence de fous et de sternes des deux espèces (fuligineuses et à dos gris).

En approchant du motu en bateau, nous avons tout d'abord observé des Noddis bleus volant près des falaises, et une Aigrette sacrée posée sur un rocher. Après avoir accosté, nous avons accédé au sommet en escaladant la falaise. Nous avons ainsi passé 3 heures sur l'îlot afin de recenser chaque individu. Voici nos observations :

- Sternes fuligineuses *Sterna fuscata* – kaveka : 58 adultes en incubation, 2 petits poussins.
- Fous bruns *Sula leucogaster* – kahio'a : 5 adultes isolés, 1 jeune au nid.
- Fou masqués *Sula dactylatra* – kena : 2 petits poussins au nid (avec adultes), 5 juvéniles ; 2 couples, 1 adulte en incubation ; 18 individus adultes isolés dont 7 perchés dans l'arbre de *Pisonia*.



Fous masqués sur Kohai

(Photo © Lucie Faulquier)

Mais la découverte la plus excitante a été celle de Pétrels de Bulwer *Bulweria bulwerii* (teiko) dans des cavités naturelles formées par des pierres. Ce petit pétrel uniformément noir a une vaste répartition mondiale (océans Pacifique, Atlantique et Indien). Cependant, en Polynésie il n'est connu pour se reproduire que sur certains îlots satellites de 5 îles des Marquises, et n'avait pas été mentionné auparavant sur Kohai (Thibault & Bretagnolle, 2007. Atlas des oiseaux marins).

Dans le premier terrier, nous avons trouvé un couple. Dans deux autres, des individus seuls et sans œuf, et plus loin, un œuf abandonné.



En haut : Pétrel de Bulwer ; A gauche : terrier ; A droite : œuf de pétrel de Bulwer. (Photos © L. Faulquier et R. Lamalle)

Certains oiseaux étaient tellement bien cachés au fond de cavités étroites qu'il était impossible de les voir ni de les atteindre. 28 terriers étaient donc susceptibles d'être occupés mais leur contenu n'a pas pu être vérifié. 3 étaient vides mais avaient été anciennement occupés (signes de présence : fientes, plumes). Enfin, nous avons entendu des individus chanter à l'intérieur de 2 autres terriers. Ces observations n'apportent cependant pas de données intéressantes quant à la saison de reproduction de l'espèce. La nidification de ce pétrel étant supposée être durant l'été austral (Thibault et Bretagnolle, idem), il serait utile de refaire une visite à cette période de l'année.

Nous avons observé la présence toujours actuelle du kohai poussant sur les rochers, et pour finir nous avons également cherché des traces de présence de rats en vain. Ceux-ci peuvent donc être supposés absents de l'îlot. Ce motu tout comme les autres îlots de Ua Huka qui accueillent des populations d'oiseaux marins importantes méritent de faire l'objet de mesures de protection.

Lucie Faulquier & Renaud Lamalle

LE COLLECTEUR ANDREW GARRET ET LES ROUSSEROLLES DE LA SOCIÉTÉ

Alice Cibois nous propose une biographie du collectionneur Andrew Garret.

Aux 18 et 19^{ème} siècles, les expéditions maritimes occidentales dans le Pacifique embarquaient souvent des scientifiques à leur bord pour étudier la faune et la flore des îles. On peut citer par exemple les Forster, père et fils, qui accompagnèrent Cook lors de ses deux derniers voyages d'exploration. Leurs observations et les spécimens qu'ils collectèrent furent ensuite décrits par les conservateurs des musées, en Europe ou aux Etats Unis. Mais certains collecteurs, parfois autodidactes, voyageaient seuls et pendant plusieurs années, s'installant à l'occasion définitivement dans les îles. Parmi eux, Andrew Garrett a joué un rôle important pour la collecte d'espèces d'oiseaux aujourd'hui éteintes en Polynésie française.

Andrew Garrett (1823-1887), un scientifique en Polynésie



Embarqué comme marin dès l'âge de 16 ans, il effectua de nombreux voyages dans les îles de l'Océan Pacifique. Dès 1853, il s'installa à Honolulu et collecta des coquillages pour les vendre à des collectionneurs privés, et plus tard à des musées.

Il étendit ses activités et ses connaissances aux oiseaux, mais surtout aux poissons, dont il deviendra un spécialiste. Garrett voyagea et travailla dans plusieurs archipels de Polynésie française: la Société en 1860-63, les Tuamotu et les Marquises (Hiva Oa), probablement dans les années 1864-65. Il s'installa définitivement à Huahine en 1870 où il mourut en 1887 (voir Thomas, 1979).

Il travailla avec des conservateurs renommés : W.H. Pease à Hawaii, L. Agassiz à Harvard (USA), et finalement E. Graeffe, conservateur du musée Godeffroy à Hambourg (Allemagne) à qui il envoya de nombreux spécimens d'oiseaux. Le musée Godeffroy fut créé par une riche famille de marchands (du même nom), après qu'ils eussent établi en 1865 un comptoir à Apia dans les îles Samoa, alors dépendance allemande. Depuis cette base, ils effectuèrent de nombreuses opérations dans le Pacifique, exhibant dans leur musée des objets des îles du Pacifique, dans les domaines de l'anthropologie et de la zoologie. La firme fut dissoute en 1879 et la collection du musée vendue en 1885. Les spécimens collectés par Garrett furent alors dispersés dans différents musées du monde, son nom disparaissant parfois des inventaires.



Étiquette accompagnant un spécimen collecté par Garrett

Lors de son long séjour dans l'archipel de la Société, Andrew Garrett a capturé des espèces d'oiseaux qui par la suite ont disparu de certaines îles, en raison des changements drastiques de leur habitat avec le développement des cultures « coloniales » et des introductions de nouveaux prédateurs (chats et rats noirs), ou encore peut-être de maladies aviaires. Heureusement, certains spécimens collectés par lui existent encore de nos jours, comme les rousserolles de Raiatea et de Huahine.

Les rousserolles de la Société

Dans la Société, seule Tahiti abrite encore une population de rousserolle, alors qu'elle habitait plusieurs îles de l'archipel. A Mo'orea, elle fut observée de façon formelle pour la dernière fois en 1981 (une mention en 2003 restant très incertaine). Elle est connue de Raiatea par un unique spécimen collecté par Garrett et conservé au musée de Brême (Allemagne), et de Huahine par sept spécimens, également collectés par Garrett, conservés dans les musées de Londres (1), New York (1), Hambourg (1), Dresde (1) et Leiden (3). Lors de nos études génétiques sur les rousserolles de Polynésie orientale, nous avons pu examiner ces spécimens, les mesurer et extraire de l'ADN sur les plus précieux. Ces informations nous ont permis de reconstruire l'arbre évolutif des rousserolles de la Société (voir Cibois et al., 2008).

L'hypothèse la plus probable suggère que les rousserolles de cet archipel n'ont pas une origine commune, mais qu'elles appartiennent à trois lignées distinctes pour Tahiti, Mo'orea et le groupe Raiatea-Huahine. Les individus de ces trois groupes d'îles sont également relativement différents sur le plan morphologique, notamment pour la longueur de l'aile et la taille du bec (par exemple plus long pour les oiseaux de Mo'orea).

Trente quatre kilomètres séparent Raiatea de Huahine, deux îles dont les rousserolles sont morphologiquement et génétiquement très proches. A l'inverse, les oiseaux de Mo'orea sont bien distincts de ceux de Tahiti, malgré la distance plus courte qui les sépare (16 km). Ainsi, comme dans le cas des rousserolles des Marquises, la distance entre les îles n'influence pas de manière (proportionnelle) la différence génétique entre les populations.

Cette étude nous permet de proposer la classification suivante pour les rousserolles de la Société, traitées comme trois espèces distinctes:

- la rousserolle de Tahiti *Acrocephalus caffer*
- la rousserolle de Mo'orea *Acrocephalus longirostris* †
- la rousserolle des îles Sous-le-vent *Acrocephalus musae* †, avec deux sous espèces, *A. musae musae* à Raiatea et *A. musae garretti* à Huahine



Rousserolle à long bec © Alice Cibois

Causes de disparition

On connaît peu de chose sur la biologie des rousserolles de la Société.

A Tahiti, où elles connaissent un déclin important, les rousserolles sont presque toujours trouvées à proximité ou dans des peuplements de bambous (*Schizostachyum glaucifolium*) dont l'origine est probablement consécutive à une introduction humaine en Polynésie orientale, bien qu'il soit considéré comme indigène aux Fidji et aux Samoa.

Si la situation des oiseaux à Tahiti semble liée à la diminution des bambous dans les vallées, pourquoi les rousserolles auraient-elles disparu de Raiatea et Huahine où cette formation végétale est toujours présente? On n'en connaîtra probablement jamais les causes exactes, liées directement (introduction de prédateur ou de compétiteur...) ou indirectement (introduction de maladie...) aux actions humaines.

Alice Cibois, Jean-Claude Thibault et Eric Pasquet

Références

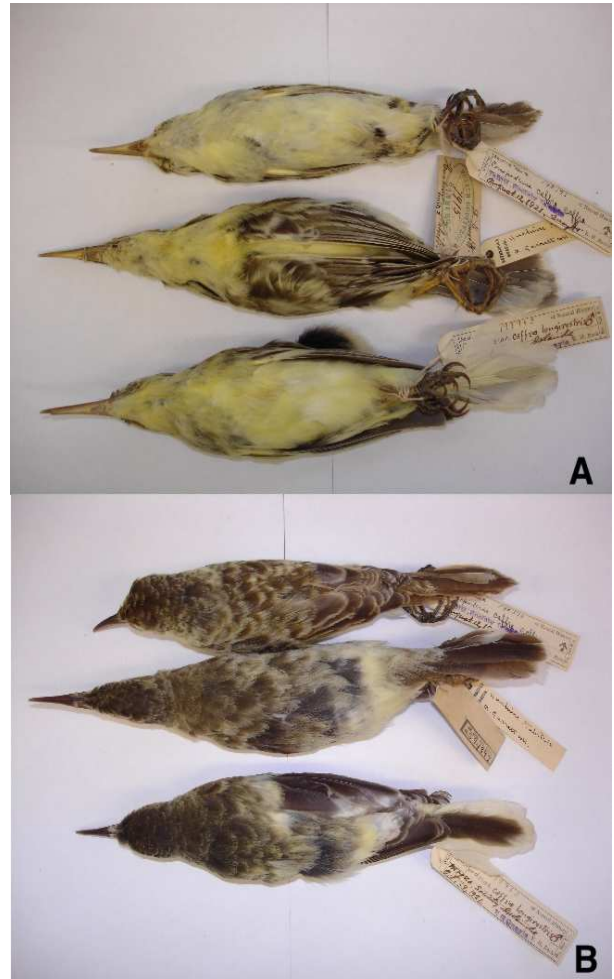
Cibois, A., Thibault, J.-C. & Pasquet, E. 2008. Systematics of the extinct reed-warblers of the Society's islands, eastern Polynesia. *Ibis* 150: 360-376.

Thomas, W.S. 1979. A biography of Andrew Garrett, early naturalist of Polynesia: part 1. *Nautilus* 93: 15-28.

Remerciements :

Nous remercions les conservateurs des institutions suivantes : American Museum of Natural History (New York), Natural History Museum (Tring, Londres), Übersee-Museum (Brême), Zoologisches Museum (Hambourg) pour l'accès aux collections et l'autorisation de faire des prélèvements sur les spécimens.

Cette étude a été financée en partie par une bourse européenne du programme Synthesys (GB-TAF-1846/2002).

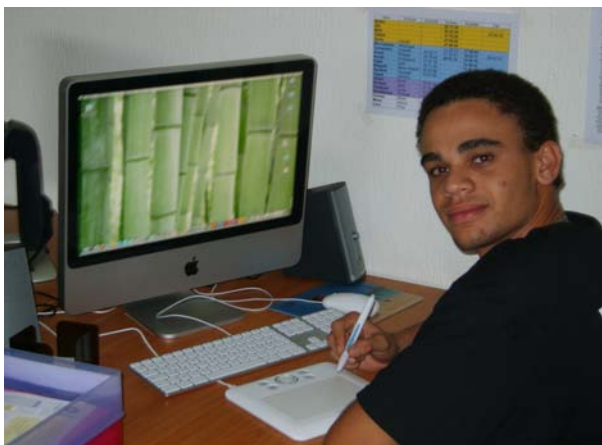


De haut en bas: *Acrocephalus caffer* (Tahiti; AMNH 190373), *A. musae garretti* (Huahine; AMNH 594897), *A. longirostris* (Mo'orea; AMNH 199963). © JC Thibault

LE CHARGE DE COMMUNICATION EST ARRIVE !!!

Taïno Assouvie est arrivé début juin à la S.O.P Manu en tant que chargé de communication et administratif.

Originaire de Guyane, j'ai voyagé en bateau à travers les Caraïbes pendant ma jeunesse, j'ai effectué mes années de lycée en Martinique jusqu'en 2004 puis poursuivi à l'université avec une Licence de communication et information en Polynésie française de 2005 à 2008. L'audiovisuel, l'informatique et les sciences sociales et humaines m'ont été enseignés afin de pouvoir exercer en tant que chargé de communication.



J'ai également effectué plusieurs stages en entreprise qui m'ont permis d'être intégré au milieu professionnel. Ces immersions en entreprises (RFO, TNTV et Radio Maria No Te Hau) m'ont permis de perfectionner ma technique et d'effectuer des productions en matière de mise

en page, de montage audio et vidéo, mais aussi en infographie.

L'opportunité qui m'a été donnée de toucher à des secteurs très différents de la communication m'a permis d'acquérir l'expérience nécessaire à l'exercice d'activités variées dans le domaine de la communication. J'ai pu apprendre à créer des sites Web, à faire de la mise en page journalistique, mais aussi à créer toutes sortes de supports de communications comme les affiches et les flyers. Je pense que toutes ces connaissances vont contribuer à améliorer la communication de l'association.

Actuellement je suis le petit nouveau de la S.O.P "Manu", j'espère vite faire mes preuves et fournir un travail de qualité. En tant que chargé de communication et administratif je ferai intervenir mes connaissances dans le cadre de projets pédagogiques à destination des enfants mais aussi dans des projets de sensibilisation du grand public. Ainsi je pourrai contribuer à préserver l'environnement et plus particulièrement les oiseaux. Je suis prêt à participer activement et pleinement à la vie de la S.O.P "Manu" pour informer et sensibiliser la population. Je suis très heureux de faire partie de l'équipe et je remercie tous les membres de "Manu" pour leur accueil chaleureux. Je souhaite maintenant travailler sur des projets innovants pour le bien des oiseaux du Fenua.

Assouvie Taïno

MISSION « OISEAUX ET RATS » DANS L'ARCHIPEL DES GAMBIER

Lucie Faulquier et Thomas Ghestemme sont allés aux Gambier pour déterminer l'état des populations de rats introduits des îlots de l'archipel.

Présentation et historique de l'archipel

L'archipel des Gambier (23°03'S, 135°W) est situé au sud-est de la Polynésie à approximativement 1800 kilomètres de Tahiti. Il comprend 21 îles et îlots parmi les plus isolés de Polynésie Française, regroupées dans un lagon recouvrant un total de 2550 hectares. Une barrière récifale composée de plusieurs îlots coralliens ferme le nord et l'est du lagon, mais celui-ci est ouvert au sud.

L'archipel comprend deux différents types d'îles:

***les îles hautes**, vestiges de l'ancien volcan, qui peuvent être divisées en 2 groupes :

- celles du Nord: Mangareva, Aukena, Akamaru (et ses deux îlots Mekiro et Makapu), Taravai, Agakautai et le Motu Ari,
- celles du sud: Makarua, Teiku, Manui et Kamaka

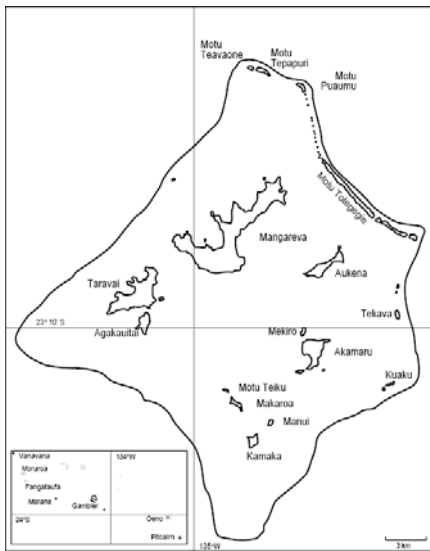
***les îles coralliennes du récif**, très proche du niveau de la mer qui sont :

- au sud: Tauna, Tekava et Kuaku,
- au nord-est: Teavaone, Tepapuri, Puaumu, Totegegie, Tenoko, Tarauru Roa et Gaioio.

La plus grande de toutes est Mangareva qui recouvre 1540 ha et culmine à 441m au Mt Duff et à 425m au Mt Mokoto.

La population humaine du district des Gambier (incluant les atolls Maria, Morane et Marutea) était estimée à 1337 en 2007.

Près de 90% de la population vit à Mangareva et une à plusieurs dizaines de personnes vivent sur les îles d'Aukena, Akamaru et Taravai (et Marutea). Une seule personne habite Kamaka.



Carte de l'archipel des Gambier

Les polynésiens sont arrivés aux Gambier durant le 12ème siècle tout comme dans les autres îles de Polynésie. Les européens sont arrivés en 1797 à Mangareva puis ont colonisé les Gambier principalement durant le 19ème siècle. Les principales ressources économiques dans le passé étaient l'agriculture (plantations de coprah et café) et la pêche. En 1963, l'établissement du CEP (Centre d'Expérimentations Nucléaires du Pacifique) pour les essais nucléaires français a employé une large part de la population et a résulté en la création d'un aéroport sur le motu Totegegie (dans l'est de l'archipel). Depuis la fermeture du CEP en 1997, la culture des huîtres *Pinctada margaritifera* est devenue la principale activité économique de l'archipel.



Archipel des Gambier (Du 1^{er} au dernier plan : Manui, Akamaru, Aukena) (Photo © L. Faulquier)

La présence d'animaux introduits

En s'installant dans les îles, les polynésiens et européens ont amené de nombreux animaux avec eux qui sont désormais présents dans la majorité des îles de l'archipel, et qui ont eu des impacts forts sur la biodiversité et les écosystèmes. Le but de notre mission était de faire l'inventaire des animaux introduits, principalement les rats, afin d'évaluer la faisabilité de leur éradication, et ainsi restaurer les îles et protéger les oiseaux marins qui s'y reproduisent.

En effet, les îles des Gambier abritent des colonies d'oiseaux marins importantes, notamment des pétrels, puffins et océanites, qui ont été recensés par Jean-Claude Thibault et Vincent Bretagnolle en 1999 (Breeding seabirds of Gambier Islands, Eastern Polynesia : Numbers and changes during the 20th Century).

Une tentative de dératisation de 5 îles avait été réalisée en 2003 par « Pacific Expeditions ». Le but de notre mission a également été de vérifier le succès de cette opération.

Nous avons donc passé 2 semaines aux Gambier, du 16 au 30 avril 2008. Nous étions basés sur l'île principale, Mangareva, et avions un logement, un bateau et un pilote mis à disposition par la mairie. Nous avons visité en priorité les îles « hautes » connues ou susceptibles d'accueillir des oiseaux marins, et potentiellement envahies par les rats : Taravai, Agakautai, Akamaru, Mekiro, Makapu, Makarua et Kamaka, Sur chacune d'elles nous avons recensé les espèces d'animaux introduits, noté les observations d'oiseaux, et déterminé la présence de rats en recherchant des indices et en posant 30 tapettes durant une nuit minimum.

Faisabilité de restauration par dératisation

En fonction des espèces présentes, mais également de la surface, de la topographie, de l'accès, et de l'utilisation de l'île par les locaux, il est possible d'émettre des hypothèses sur les possibilités de restauration.

Nous n'avons pas piégé de rats sur les deux motu récifaux visités : Tauna ne présentait aucun indice de présence de rongeurs, et Totegegie (sur lequel est situé l'aéroport) est connu pour être infesté de rats noirs *Rattus rattus* et rats Polynésiens *Rattus exulans*.

Nous avons eu quelques mauvaises surprises en débarquant sur certaines îles. Taravai et Akamaru sont toutes deux habitées, et les habitants ont comme animaux domestiques (chats, chiens, poules). De plus, des chèvres sauvages et les deux espèces de rats communes (Rat noir *Rattus rattus* et Rat Polynésien *Rattus exulans*) y sont présentes.

La présence de populations humaines sur les îles rendent très complexes les opérations de dératisation qui consistent à épandre du poison visant à éliminer les rats, mais qui est également susceptible de tuer les autres mammifères présents (chats, chiens, chèvres..). A moins que les habitants acceptent les risques liés à des opérations de dératisation, celles-ci sont à exclure sur les îles habitées. De plus, les grandes superficies des îles supposent un coût important à toute action de restauration.

Akamaru est entourée des deux îlots Mekiro (au nord) et Makapu (au sud) ayant fait l'objet d'une dératisation en 2003. Les résultats de piégeage ont fait apparaître la présence de rats polynésiens sur Mekiro (dont la dératisation a donc échoué), et l'absence probable de rats sur

Makapu (la dératisation semble avoir réussie, mais plusieurs nuits de piégeage permettraient de confirmer cette hypothèse). En revanche ces deux îles présentent des populations de chèvres sauvages auxquelles tiennent les habitants. De plus, les distances faibles qui séparent ces deux îlots d'Akamaru obligerait à étendre la dératisation à l'ensemble des trois îles afin d'éviter des risques de recolonisation entre elles, ce qui représenterait une très lourde opération.

Les mêmes types de problèmes se posent pour l'île d'Agakautai sur laquelle nous avons piégé du rat noir, cette île étant aussi très proche de Taravai et habitée durant les week-ends par une famille possédant des animaux domestiques.

Makaroa est en revanche inhabitée mais envahie par les rats polynésiens, et un habitant de Mangareva y a récemment introduit des chèvres constituant désormais une population d'une trentaine d'individus. Kamaka est habitée par une seule personne, qui ne possède qu'un chien comme animal domestique. Les chats et les chèvres y ont été éradiqués il y a plusieurs années mais les rats polynésiens y sont présents en abondance. Une dératisation de ces deux îles est donc envisageable et valable d'un point de vue environnemental, à condition d'éradiquer également les chèvres de Makaroa.

Quoi qu'il en soit, la topographie et les accès difficiles des îles des Gambier rendent difficiles les opérations de dératisation par épandage manuel, certaines zones n'étant pas accessibles à pied. L'investissement en temps et argent serait trop grand vis-à-vis des risques d'échec encourus. Ces opérations ne sont donc techniquement envisageables que par épandage aérien, ce qui requière l'utilisation d'un hélicoptère, alternative financièrement impossible à l'heure actuelle.

Observations sur les oiseaux

Cette mission a aussi permis de récolter des informations supplémentaires sur les oiseaux marins présents sur certaines îles de l'archipel :

Sur le motu Tauna, nous avons observé une colonie importante de Noddis noirs *Anous minutus* en fin de reproduction (certains arbres de pandanus ou aïto portant 10 à 15 nids vides ou contenant des grands poussins et adultes), cinq grands poussins de Sternes blanches *Gygis alba* (situés entre 2 et 5 mètres de haut), des Noddis bruns *Anous stolidus* dans les cocotiers mais hors période de reproduction, et enfin 18 individus de Sternes huppées *Sterna bergii* sur la plage qui se sont envolés à notre approche. Un couple de Frégates du Pacifique *Fregata minor* survolait l'îlot durant nos deux heures de prospection.

Sur Kamaka, nous avons vu et entendu deux individus de Puffins d'Audubon *Puffinus lherminieri* entre 18h et 23h. Une dizaine de Noddis bleus *Procelsterna cerulea* nichaient sur la falaise surplombant l'unique maison de l'île. En faisant le tour de l'île en bateau, nous avons pu observer plusieurs individus de Frégates du

Pacifique *Fregata minor* et Fous bruns *Sula leucogaster* (minimum 10 de chaque espèce) posés dans la végétation des falaises sud de l'île. Enfin, les Gygis blanches *Gygis alba* étaient bien réparties sur toute l'île et semblaient être plus nombreuses que les estimations réalisées en 1999 par Thibault et Bretagnolle qui étaient de 10-20 couples. Un couple de Paille-en-queue à brins blancs *Phaeton lepturus* a été observé prospectant l'île mais aucune preuve de reproduction n'a été trouvée.



Ile de Kamaka

(Photo © T. Ghestemme)

Sur Makaroa, des Sternes blanches, Noddis bruns et Noddis bleus ont été notés en nombres relativement importants. La reproduction des deux espèces de puffins mentionnée par Thibault et Bretagnolle n'a pas pu être re-vérfiées puisque les conditions météorologiques ne nous ont permis d'y rester que quelques heures en journée.

Connues pour être indemnes de rats, Manui et Teiku ne faisaient pas partie des îles à prospecter en priorité. Cependant, il aurait été très intéressant d'y débarquer pour vérifier l'état des populations d'oiseaux marins qui y nichent. En effet, ces deux îlots difficiles d'accès sont les plus riches en oiseaux marins, notamment Manui sur lequel 12 espèces ont été observées dont le Pétrel de Murphy *Pterodroma ultima* (endémique de Polynésie orientale ; Statut UICN : quasi-menacé) et l'Océanite à gorge blanche *Nesofregatta fuliginosa* (endémique du Pacifique tropical ; Statut UICN : vulnérable). Malheureusement le mauvais temps et la forte houle que nous avons eu en fin de mission ne nous a pas permis de nous y rendre.

En revanche, nous avons passé une nuit au sommet du Mont Duff (Mangareva), et avons pu constater la présence toujours actuelle de Pétrels du Hérald *Pterodroma heraldica*, Pétrels de Tahiti *Pseudobulweria rostrata* et Puffins d'Audubon *Puffinus lherminieri*, entendus avant la tombée de la nuit pour la première espèce, et de 18h à minuit pour les deux dernières.

Lucie Faulquier et Thomas Ghestemme

Nous tenons à remercier chaleureusement toute l'équipe de la mairie de Rikitea pour leur aide ainsi que Johnny Reasin (et son fils) pour son accueil remarquable sur son île magnifique.

LA SENTINELLE MATAUAPUNA DE NUKU HIVA

En 2008, Fred Jacq et Jean-François Butaud se sont rendus sur la sentinelle Est de Taioahe (Nuku Hiva).

La sentinelle de l'Est, Matauapuna, est un petit îlot situé à 22 m au Sud de la côte Sud de l'île de Nuku Hiva. Il fait environ 408 m de long sur 205 m de large pour une surface de 5,62 ha, culminant à 80 m. Il présente de fortes pentes (données SIG Ikonos de 2005). Les Marquises bénéficiant de la spécificité législative des 50 pas du roi (devenu 50 m), cet îlot fait presque totalement partie du domaine maritime de la Polynésie française.

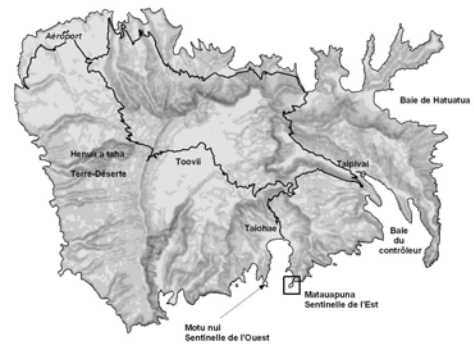


Sentinelle de l'est

(Photo © C. Robert)

La végétation y est très rase, et l'île est très érodée sur 50 %, constituées de falaises sur 25%, de *Leptochloa xerophila* (graminée en touffes, endémique des Marquises) sur 25% et 2 cocotiers en fruits y sont présents.

Le 27 mars, les chèvres ont été éradiquées de l'îlot grâce à l'aide de deux marquisiens, Kimi et Siki et de Caroline et Céline qui ont prêté main forte à cette opération. Des graines d'espèces indigènes et endémiques spécifiques à ce type de milieu ont également été dispersées sur l'îlot dans l'espoir d'une revégétalisation future.



Nuku Hiva sentinelles

Le 28 mars, nous en avons profité pour poser également 5 tapettes à rats dans 5 endroits spécifiques (2 proches des cocotiers, 1 au milieu des *Leptochloa*, 2 autres dans des cavités de la roche). Nous sommes revenus les relever une semaine plus tard. Sur les 5 tapettes, 2 étaient désamorçées et vides (cocotier et *Leptochloa*), l'appât ayant été consommé. Les deux autres étaient encore amorçées mais l'appât avait disparu, probablement consommé par les fourmis.

Enfin, la dernière tapette, proche d'un cocotier, contenait un rat qui semble d'après les mensurations relevées, appartenir à l'espèce *Rattus rattus* (longueur du corps : 7 cm ; Longueur de la queue : 20 cm ; Longueur du tarse : 3 cm).



Retour

(Photo © C. Robert)

Il serait intéressant d'envisager une éradication des rats de cet îlot. Bien qu'il soit relativement proche de l'île principale, la houle et le courant importants assurent une faible probabilité de recolonisation des rats depuis l'île principale.

Fred Jacq

Syndrome X FILES



Lors de la mission aux Gambier en avril 2008, Lucie et moi avons observé brièvement un oiseau vert, de profil, en vol direct rapide, sur l'île de Taravai. Cette observation a eu lieu en bord de mer, dans une végétation mixte, forêt - cocoteraie - zone ouverte.

Cette observation, bien que furtive, fait penser au Ptilope des Tuamotu *Ptilinopus coralensis*, mais cette espèce est disparue depuis bien longtemps de l'archipel des Gambier. Cette espèce aurait elle recolonisé ces îles à partir de celles du groupe actéon, situé plus au nord? Une mission doit être effectuée en juillet 2008 et du temps sera consacré à retrouver ce sacré oiseau. Affaire à suivre....

Thomas Ghestemme

Revue, Rapports, Articles...

World Birdwatch Vol. 30, Number 1, March 2008. Magazine trimestriel de BirdLife International.

Bird Conservation International Vol18 Number 2 June 2008. Published by BirdLife International by Cambridge University Press

Invasions biologique et extinctions. Pascal M., Lorvelec.O, Vigne J-D, aux éditions Belin, 2006, édition Quae, 2006.

Terre sauvage: Les cahier nature, France d'Outre-mer, des richesses naturelles d'exception, Décembre 2007, Bayard nature et Territoires,

Bulletins de la société des études Océaniques. Tahiti, Polynésie française, N°311, Décembre 2007 , p100.

Bulletins de la société des études Océaniques. Tahiti, Polynésie française, N°312, Avril 2008, p 1 10.

Handbook of the birds of the world. Joseph del Hoyo, Andrew Elliot, David Christie. Vol. 12, *Picathartes to Tits and Chickadees*, Edition Lynx.



BULLETIN D'ADHESION OU DE RENOUELEMENT DE COTISATION

NOM :
PRENOM :
PROFESSION :
ADRESSE :
TELEPHONE : EMAIL :

SIGNATURE :

Je, soussigné, désire :

renouveler ma cotisation adhérer à la Société d'Ornithologie de Polynésie

Je souhaite recevoir le bulletin "Te Manu" en version :

papier électronique (au format PDF)

Membre actif5000 F CFP par an Entreprise 12000 F CFP par an
Couple7500 F CFP par an Membre donateur 25000 F CFP par an
Scolaire 1000 F CFP par an Membre à vie 75000 F CFP
Etranger7500 F CFP par an (5000 F CFP par an si paiement par virement bancaire)

Bulletin d'adhésion à retourner à la S.O.P., BP 21 098 Papeete, TAHITI, Polynésie française, accompagné de votre cotisation annuelle (chèque ou virement à la Banque SOCREDO compte 70031300000 - IBAN : FR76 1746 9000 0170 0313 0000 072

L'OISEAU SUR LA BRANCHE

Hirondelle de Tahiti

'ope'a (Société)

Hirundo tahitica

Pacific swallow



Photo T Zysman

Aspect et couleur

Oiseau terrestre de 13 cm de longueur, de la famille des Hirudinidae.

Sexes semblables, corps brun à noir sauf la tête et le dos qui ont des reflets vifs bleutés ; gorge et front sont roussâtres.

Bec petit et aplati.

Espèces semblables :

Peut être confondu avec la Salangane de la Société *Aerodramus leucophaeus*, mais des différences faciles à voir existent :

- l'hirondelle a un corps plus trapu et les ailes plus larges
- l'hirondelle a une queue fourchue
- l'hirondelle a un vol battu alors que la salangane ne ferme jamais les ailes en volant
- la salangane ne se pose jamais (sauf sur son nid).

Répartition et abondance

Espèce largement distribuée dans le Pacifique occidental.

Sous-espèce endémique (*Hirundo t. tahitica*) de Tahiti et Moorea.

L'autre sous-espèce est distribuée de la Mélanésie à Fidji et aux Tonga (*H. t. subfusca*).

Habitat et nourriture

Vallées humides et forêts des montagnes.

Alimentation constituée de petits insectes capturés en vol (« plancton aérien »).

Comportement et reproduction

Reproduction d'août à novembre, peut être toute l'année.



Photo T Zysman-Tethys Editions©

Reproduction en petites colonies dans les falaises proches des rivières. Peu de données existent pour la Polynésie française. La femelle pond 2 à 4 œufs rose clair tacheté de brun. L'incubation est d'une quinzaine de jours et les jeunes s'envolent au bout de 18 jours d'élevage.

Les nids sont construits contre la roche à l'aide de boue, d'herbes et de plumes. Peut éventuellement nicher dans des constructions humaines.

Pousse des « tiit... » hauts perchés.

Statut et conservation

L'espèce est classée « préoccupation mineure » par l'IUCN.

La sous-espèce de la Société possède des effectifs réduits qui la rendent vulnérable : quelques centaines d'individus à Tahiti et quelques dizaines à Moorea. Les raisons de la raréfaction de ce bel oiseau ne sont pas clairement connus (prédateurs, intoxication, météo...).